

communal, réuni d'urgence, avait décidé de donner le nom de Gounod à l'une des nouvelles rues de la ville

Enfin, une société de bienfaisance sera créée à Anvers pour un hospice au profit des artistes musiciens malheureux ou infirmes. Une deuxième exécution du concert aura lieu dimanche prochain. M. Gounod la dirigera encore lui-même, et le produit total de la recette servira, comme l'a dit l'illustre maestro, de première fondation à l'édification de l'hospice

* **

Heureux artiste, objet de tant et de si justes éloges ! Heureuse Belgique ! Heureuse ville d'Anvers surtout, où tant de choses artistiques savent s'accomplir avec de l'Union et de la Force.

Pourquoi faut-il que demain nous rentions dans la terre-à-terre de nos tristes luttes religieuses et politiques, quand il suffirait de la volonté de quelques-uns pour nous laisser un peu de calme et nous permettre de prouver en 1880 ce que les Belges peuvent réaliser quand ils le veulent bien ! ! !

D'X.

Pinafore en miniature.

Coup d'œil derrière la scène—Formation de la troupe
"Murphy."

(Traduit pour le *Canada Musical*)

"J'attendais le convoi pour me rendre à Cleveland, le printemps dernier, lorsque me vint l'idée d'organiser avec des enfants une troupe *Pinafore*," dit M. Murphy, ces jours derniers, à l'un des reporters du *Star*

"Ayant été directeur de théâtre pendant trente ans et plus, mon expérience me dirigea vers Boston, où je savais que l'on enseignait le chant dans les écoles publiques,—puis, ayant cherché et découvert un surintendant musical, je l'engageai pendant trois ou quatre semaines, de 4 à 5 heures de l'après-midi, je me mis ensuite à la recherche des enfants"

"Comment avez-vous pu agir ainsi sans laisser percer votre idée ?"

"Ah ! voilà. Sachant bien qu'il y avait à Boston grand nombre de directeurs entreprenants qui ne manqueraient pas de me couper l'herbe sous le pied, j'insérai une annonce dans le *Boston Herald* demandant des enfants pour chanter à un festival, à l'heure dite, 300 enfants se présentèrent. A la suite de diverses épreuves plus ou moins heureuses et de nombreuses classifications, nous en choisîmes enfin cinquante."

"Avez-vous rencontré parmi ce nombre vos principaux sujets ?"

"Non, pas tous. J'en choisis mon *Contre-maitre*, lui trouvant une tournure vaillante. La petite Corinne me fut amenée par sa maman, et je ne l'eus pas plus tôt entendu déclamer que je l'acceptai pour ma *Buttercup*. Je fis la rencontre de ma *Joséphine* et de mon *Ralph* dans un concert où tous deux chantaient. Ayant ainsi notre troupe à peu près formée, il ne restait plus qu'à l'annoncer."

"Et comment vous y êtes-vous pris ?"

"En affichant d'abord en grosses lettres, par tous les coins de la ville, ma marque de commerce, O. P. M. M.,—rien de plus. Cet étrange placard fit jaser, et quand enfin arriva le moment d'annoncer en toutes lettres l'*Opéra Pinafore en miniature de Murphy*, le public était prêt à nous entendre. Notre début eut

lieu au Musée, un lundi après-midi, et produisit une recette de \$90, qui augmenta sensiblement tous les soirs jusqu'à la fin de la semaine. Le succès était assuré, on nous entendit cent six fois avant d'en avoir assez"

"Avez-vous bien réussi à Montréal ?"

"Nous avons passablement bien réussi ici, cependant je dois avouer que la recette a été plus mince à Montréal que partout ailleurs. A St. Jean l'exposition provinciale avait lieu, et je craignais fort que cela ne nous fut funeste, mais, tout au contraire, nous avons menacé d'anéantir l'exposition, à tel point, qu'après notre départ, le conseil de ville a passé une loi prohibant tout spectacle pendant la semaine de l'exposition. A Halifax nous avons eu une réception magnifique, ayant été accueillis princièrement par l'Amiral, à bord du "*Bellerophon*."

"N'avez-vous pas parfois beaucoup de difficulté à conduire une troupe d'enfants aussi nombreuse ?"

"Oui, cela requiert de grandes précautions, il faut si peu pour altérer la voix. Un des articles du contrat me réserve spécialement le droit de fixer l'heure du coucher et du lever. Ces enfants sont cependant très dociles, et si je veux les effrayer je n'ai qu'à dire "vous retournerez chez vous, la semaine prochaine,"—cela suffit. C'est surtout en voyage qu'il me faut redoubler de précautions. J'ai constamment le soin d'accoster le vendeur de noix et de friandises à la porte de notre char privé, car s'il y pénétrait il occasionnerait d'épouvantables dégâts, attendu que nos enfants ont toujours sur eux, quel qu'argent. Une fois cependant le marchand de nanans me devança, et, quand j'entrai chaque enfant s'était payé le luxe d'un cornet de bonbons. Je me rendis à la première petite fille, je lui enlevai tranquillement son cornet en lui demandant. "Combien as-tu payé ceci ?" "Bien, voici tes cinq centins," et je jetai son cornet par la fenêtre, en lui disant qu'elle ne devait pas se bourrer de sucreries, que cela la rendrait bien malade. J'en fis autant à tous les autres. Mais ce sont d'excellents enfants : du reste, un médecin voyage constamment avec nous, il veille sur eux avec la plus grande attention. Enfin, je crois qu'ils se trouvent parfaitement heureux"

A la suite de ces renseignements intéressants notre reporter se retira après avoir courtoisement remercié l'habile directeur ; et, désirant s'assurer par lui-même de l'exactitude de son dernier avancé, il se rendit à l'étage supérieur de l'Hôtel Ottawa, où les petits étaient logés, afin de constater personnellement s'ils étaient vraiment heureux de leur sort. Le premier coup-d'œil suffit pour le satisfaire sur ce point. Les longs corridors retentissaient d'un joyeux carillon de rires et d'acclamations bruyantes. En tournant un coin du passage, notre reporter fut assailli par une brassée de bambins jouant à la *tag*, de tous côtés il rencontra les marques les plus évidentes de satisfaction et de bonne santé. Dans le cabinet de lecture, il vit toute une fourmilière de petits enfants se ruant sur un homme de six pieds, trois, (un des membres de la troupe,) qu'ils réussirent enfin à intéresser à leurs gambades.

La *Joséphine* de la troupe était tranquillement assise dans sa chambre, avec deux autres jeunes demoiselles, occupées à des ouvrages de fantaisie. Mlle. Ida Mülle est extrêmement gracieuse et gentille ; elle est petite pour son âge (quinze ans) et elle possède déjà autant de